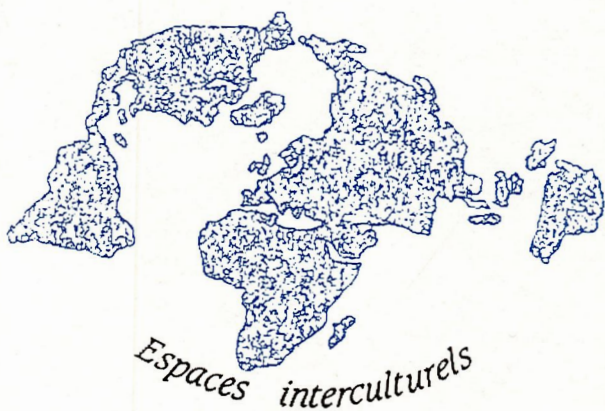


PLURALITÉ DES CULTURES ET DYNAMIQUES IDENTITAIRES

Hommage à Carmel Camilleri



L'Harmattan

PERTINENCE D'UNE APPROCHE COMPARATIVE POUR LA THEORIE DES STRATEGIES IDENTITAIRES

Pierre R. DASEN & Tania OGAY*

Dans le domaine de la psychologie interculturelle francophone, il n'y a sans doute eu aucun apport plus fondamental et plus conséquent que l'étude, par C. Camilleri et les collègues et doctorants qui ont travaillé avec lui, des stratégies identitaires (SI) de migrants¹ en situation d'acculturation. De nombreux ouvrages et articles en rendent compte (par exemple, Camilleri, 1990, 1993, 1994), y compris un chapitre dans la nouvelle édition du *Handbook of cross-cultural psychology* (Camilleri & Malewska-Peyre, 1997) qui devrait servir à attirer l'attention des collègues anglophones sur ces travaux importants. Malheureusement, l'écho que ces travaux francophones mériteraient de trouver outre-atlantique est aujourd'hui encore trop faible, ceci bien évidemment du fait de facteurs linguistiques mais également des normes différentes dans la production scientifique. Tout d'abord, les méthodes utilisées ainsi que les données empiriques ne sont pas toujours décrites minutieusement : il faut se livrer à un véritable travail

* Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, 9 rte de Drize, CH-1227 Carouge, Suisse.
Pierre.Dasen@pse.unige.ch. - Tania.Ogay@pse.unige.ch.

¹ Nous utilisons le terme « migrant » de façon générique pour désigner aussi bien les personnes qui se sont elles-mêmes déplacées que celles qui sont nées dans le pays d'accueil. Ainsi, une partie des Maghrébins en France dont il est question dans la théorie des SI sont nés en France et sont de nationalité française. On peut néanmoins considérer qu'ils se trouvent en situation d'acculturation de par leur socialisation primaire dans une famille de migrants. Nous préférons le terme de migrant à celui d'immigré, le premier étant plus dynamique que le second.

de détective pour retrouver les bases empiriques de la théorie des SI ! Cela pose le problème de sa répliquabilité.

Il y a ensuite le problème de sa généralisation : souvent présentée comme une théorie générale sinon universelle, elle semble néanmoins avoir été établie presque uniquement sur la base de la situation des migrants maghrébins en France, vivant en situation inégalitaire, voire même de dénigrement, d'exclusion et de racisme. Ce fait est d'ailleurs relevé explicitement dans le titre de certains écrits (par exemple, Camilleri, 1975 ; Malewska-Peyre, 1987 ; Vinsonneau, 1996). Maintenant que les bases de la théorie des stratégies identitaires ont été posées, il s'agit de se demander dans quelle mesure cette théorie s'appliquerait de la même façon à d'autres populations migrantes, dans d'autres contextes politiques.

Dans cet article, nous nous proposons de développer et de justifier ces deux critiques, ce qui nous amène à conclure à la nécessité de soumettre la théorie des SI à une vérification par des études comparatives. Nos critiques se veulent donc constructives, notre espoir étant de contribuer à la réflexion sur la poursuite et le développement de l'œuvre fondatrice de C. Camilleri, une « complexification » que lui-même appelle de ses vœux dans un article posthume (Camilleri, 1999). Et quel meilleur hommage qu'une critique sérieuse ?

Mais avant de passer à ces critiques, nous introduirons rapidement un résumé de la théorie des SI, en proposant en particulier un tableau qui présente la typologie de façon systématique et condensée. Nous pensons que ce tableau pourra servir de moyen mnémotechnique pratique dans un domaine où le langage et la structure sont particulièrement complexes.

Stratégies identitaires (SI) des individus en situation d'acculturation

Résumer en quelques lignes la typologie des stratégies identitaires élaborée par C. Camilleri relève quasiment de la tâche impossible : non seulement le modèle est particulièrement riche, mais encore est-il présenté avec plusieurs variations dans différents écrits. Afin de tenter de réduire cette complexité, nous proposons sous forme graphique un résumé de la typologie telle

qu'elle est formulée par C. Camilleri (1990) dans l'ouvrage collectif *Stratégies identitaires*.

Typologie des stratégies identitaires selon C. Camilleri Voir tableau, p. 58.

On retrouve au sommet du tableau la prémisse sur laquelle repose la théorie des stratégies identitaires, prémisse qui considère l'acculturation dans une perspective pessimiste : l'individu en situation d'acculturation subit une dévalorisation par les stéréotypes et préjugés négatifs induits par les rapports asymétriques entre la société d'accueil et le groupe d'origine. D'autre part, son unité de sens est déstructurée par la disparité des codes en présence. Il devra ainsi mettre en œuvre des stratégies afin de rétablir le sentiment de la valeur de soi, et une unité de sens par laquelle il réalise un équilibre plus ou moins satisfaisant entre deux fonctions de l'identité, la fonction ontologique (la référence à certaines représentations et valeurs considérées comme fondamentales) et la fonction pragmatique (l'adaptation à l'environnement, et en particulier à la société de résidence).

La prémisse de la dévalorisation est en lien direct avec la notion d'« identité négative »², qui a été développée en particulier par Malewska-Peyre et ses collègues (Malewska, Peyre & Bonerandi, 1978 ; Malewska, Peyre & Chirol, 1973 ; Malewska-Peyre, 1982, 1984, 1985, 1986, 1987, 1989a, 1989b, 1990 ; Malewska-Peyre, Gachon & al., 1988 ; Malewska-Peyre, Taboada-Leonetti & Zaleska, 1982 ; Malewska-Peyre & Zaleska, 1980 ; voir aussi Malewska-Peyre dans ce volume). L'intériorisation du jugement dépréciatif fait que certains jeunes migrants finissent par agir en cohérence avec cette image, en particulier en tombant dans la délinquance. Ce phénomène n'est pas sans rappeler celui décrit par Ogbu (1994) pour les jeunes Afro-Américains aux États-Unis.

² L'identité négative figure dans le tableau comme première stratégie des identités dépendantes ; il convient cependant de préciser qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une stratégie pour rétablir le sentiment de valeur du soi.

Typologie des stratégies identitaires selon C. Camilleri

L'individu en situation d'acculturation rencontre dévalorisation et destruction			
Stratégies pour rétablir le sentiment de valeur du soi		Stratégies pour rétablir une unité de sens (cohérence entre la fonction ontologique et la fonction pragmatique)	
Identities dépendantes	« identité négative » interiorisation du jugement dépréciatif	Cohérence simple (résolution de la contradiction par la suppression de l'un de ses termes)	survalorisation de la fonction ontologique, investissement plus ou moins exclusif dans le système d'origine (« fondamentaliste, conservateur total, gesticulateur ou minimisateur »).
	« identité négative déplacée » : évacuation de l'identité négative en s'assimilant au favorisé et en transférant l'injonction dévalorisante sur les autres membres de son groupe d'origine		valorisation dominante de la fonction pragmatique mais conservation d'un minimum ontologique, alternance conjoncturelle des codes (« opportuniste limité »).
	« identité par distinction » : prise de conscience de sa singularité mais non-intériorisation de la dévalorisation, évitée par la prise de distance		survalorisation de la fonction pragmatique, investissement plus ou moins exclusif dans le système d'accueil, primauté du désir d'adaptation à l'environnement (« opportuniste complet »).
Identities réactionnelles	« identité défense » l'identité comme refus, comme bouclier pour se protéger des autres	Cohérence complexe (élaboration d'une formation tenant compte de tous les éléments en opposition)	Bricolages identitaires : résolution de la contradiction pour soi et non en soi, selon une logique affective et non rationnelle, p. ex par la maximisation des avantages et la réinterprétation égocentrique des codes.
	« identité polémique » : sur-affirmation des caractères stigmatisés, en opposition généralement agressive contre le dominant		Logique rationnelle : • réappropriation • dissociation • articulation organique des contraintes • valorisation de l'esprit aux dépens de la lettre • suspension d'application de la valeur
	« identité de principe, ou volontariste » : conduite paradoxale de revendication d'appartenance au groupe d'origine, alors que rejet de ses valeurs dans les actes		Stratégies problématiques ne permettant pas d'éviter le conflit : • pondération différentielle des valeurs en opposition • limitations de l'item perçu comme pénible • alternance systématisée des codes

Source : D'après CAMILLERI, C. (1990), « Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie », in C. Camilleri, J. Kastersztajn, E. M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez (Eds.), *Stratégies identitaires* Paris, PUF, pp. 85-110.

Un des apports fondamentaux des travaux de C. Camilleri et de ses collègues sur les SI est de mettre en évidence la diversité des individus dans leurs réponses à l'enjeu de l'acculturation, contredisant ainsi une perception sociale trop souvent stéréotypée et indifférenciée des migrants. Confrontés à la même situation d'acculturation, tous les individus n'adopteront pas les mêmes stratégies et pourront ainsi faire preuve de comportements très différents, comme celui de signifier ouvertement et de façon revendicative son appartenance culturelle ou au contraire d'essayer de l'effacer, en fonction notamment de leurs caractéristiques psychologiques. De ce fait, il nous semble important d'essayer de garder intactes toutes les nuances qui entrent dans la typologie des SI.

Liens de la théorie des SI avec d'autres théories

• Théorie de l'identité sociale (TIS) de Tajfel

A la lecture de Camilleri (1990), mais encore plus peut-être de Taboada-Leonetti (1990), il est frappant de voir à quel point une autre théorie est présente dans la théorie des SI, sans pour autant apparaître explicitement : la Théorie de l'identité sociale (TIS) de Tajfel (1978 ; Tajfel & Turner, 1986). En effet, lorsque Camilleri nous parle de l'individu en situation d'acculturation, il met en évidence le besoin vital de l'individu de retrouver un sens positif de soi mis à mal par la dévalorisation sociale de son groupe d'appartenance. Or, c'est justement de la discrimination entre les groupes sociaux, expliquée par le besoin de tout individu de s'assurer une identité sociale positive, dont nous parle la TIS. Ainsi, lorsque l'identité sociale est menacée, c'est-à-dire lorsque la comparaison entre son propre groupe et les autres groupes est défavorable au groupe d'appartenance, l'individu adopte différentes stratégies, individuelles ou collectives, qui lui permettent de revaloriser son groupe, et par là, de revaloriser son concept de soi. La TIS met en relation les différentes stratégies avec les caractéristiques du contexte. Par exemple, si les relations intergroupes sont perçues comme légitimes et stables, seules des stratégies individuelles sont possibles, comme la « mobilité sociale » ou en d'autres mots, l'assimilation, alors que si elles sont perçues au contraire comme illégitimes et susceptibles d'être modifiées, des stratégies

collectives peuvent être choisies, comme la compétition avec l'autre groupe.

Même si elle se situe à un niveau plus général des relations entre groupes et qu'elle ne traite pas explicitement du contexte de la migration, la TIS constitue cependant un apport central dans une réflexion sur l'acculturation car elle englobe dans un même modèle le niveau de l'individu (comme le fait la typologie de Camilleri) et le niveau des relations des groupes dans la société, permettant de comprendre le fonctionnement des individus membres des groupes minorisés - donc notamment les migrants - mais également celui des membres des groupes dominants, pour qui la discrimination remplit une fonction (celle de leur assurer un concept de soi positif). La TIS a connu de nombreux développements en psychologie sociale, qui pourraient se révéler utiles dans les élaborations futures de la typologie des stratégies identitaires. Nous citerons par exemple les travaux de Giles (Giles & Coupland, 1991 ; Giles & Robinson, 1990) qui, avec sa Théorie de l'Accommodation de la Communication (« *Communication Accomodation Theory* », CAT), a étendu la TIS aux comportements linguistiques dans le contexte des contacts intergroupes. En effet, la langue est généralement un important enjeu identitaire et l'utilisation du code linguistique sert à témoigner de l'appartenance à un groupe, à se rapprocher ou au contraire à se distancer de ses partenaires d'interaction ; là également, plusieurs stratégies dans le comportement de communication sont reliées aux conditions de la relation intergroupe. Certains textes de Camilleri (Camilleri & Vinsonneau, 1996 ; Camilleri, 1999) mentionnent bien les travaux de Tajfel mais il serait intéressant d'examiner de façon plus systématique les articulations entre les stratégies identitaires définies par Camilleri et les stratégies de revalorisation de l'identité sociale définies par la TIS.

• Les stratégies d'acculturation de Berry

Berry (1989, 1997, 1999 ; Berry & Sam, 1997 ; voir aussi Berry dans ce volume) a défini quatre processus (ou stratégies) d'acculturation : l'assimilation, l'intégration, la séparation / ségrégation et la marginalisation. Son schéma est basé sur deux questions auxquelles le migrant aurait à répondre : le désir de contact avec la société d'accueil, et le désir

de maintenir ou non des aspects de la culture d'origine. Ce schéma est bien connu et a l'avantage de la simplicité. Il pourrait néanmoins faire croire que le migrant a le choix du processus d'adaptation, indépendamment des politiques de la société d'accueil. Tel n'est pas le cas dans la plupart des situations, bien entendu, et Berry a en fait toujours accordé, au contraire, une place importante aux politiques déterminées par le groupe dominant. Notons aussi que Berry attire toujours l'attention sur les variations interindividuelles à l'intérieur des groupes.

Bourhis, Moïse, Perreault, et Senécal (1997), Bourhis, Moïse, Perreault & Lepicq (1998) reprennent et modifient le modèle de Berry en clarifiant encore davantage la distinction entre le choix des migrants et ceux de la société d'accueil. Ils introduisent aussi une stratégie supplémentaire qu'ils appellent *individualisme* : pour ceux qui préfèrent l'orientation individualiste, il serait indifférent de garder une identité culturelle d'origine ou d'adopter celle de la société d'accueil, car ce sont les caractéristiques personnelles qui comptent. L'originalité du modèle de Bourhis et al. (1997, 1998) est de distinguer nettement les politiques³ menées par les gouvernements des orientations relevées chez les membres des sociétés d'accueil. Ils proposent une typologie de quatre politiques qui forment une dimension allant de la politique pluraliste à la politique civique, la politique assimilationniste, et finalement la politique ethniste. Les quatre politiques s'accordent sur la prémisse que les migrants doivent adopter les « valeurs publiques » de la société d'accueil, soit le respect des lois, et les idéaux démocratiques et des droits de l'homme contenus dans la Constitution. Ces politiques se distinguent par contre de la façon suivante :

Dans une politique pluraliste, l'Etat n'a pas à intervenir dans les « valeurs privées », telles que la liberté de choix culturels, linguistiques, religieux et politiques, ni dans les activités dans le domaine familial, interpersonnel, associatif, et des loisirs. L'Etat se montre prêt à contribuer financièrement aux activités privées des groupes minoritaires (autochtones ou de

³ Bourhis et al. distinguent en fait les idéologies qui sont à la base de politiques, mais pour simplifier, nous ne parlerons ici que de politiques.

migrants) qui servent à maintenir une identité ethno-culturelle distincte. L'utilisation de fonds publics pour les minorités est considérée comme normale, puisque tous payent des impôts. Dans la politique civique, l'Etat reconnaît explicitement le droit des individus et des groupes à garder une identité distincte, mais refuse d'utiliser des fonds publiques dans ce sens. Dans la politique d'assimilation, l'Etat incite ou contraint les migrants à adopter les valeurs privées dominantes. Cette politique était particulièrement marquée pendant la construction des Etats-nations (le « *melting pot* », l'« *American way of life* »), mais la politique a maintenant changé vers une politique civique. La politique républicaine de la France serait une variante de la politique assimilationniste : « L'abolition des origines sociales comme une des façons de promouvoir l'égalité pour tous constitue un des mythes fondateurs de la société française depuis la Révolution » (Sabatier & Berry, 1994, p. 270). La politique ethnociste est proche de celle d'assimilation, car elle s'attend à ce que les immigrants abandonnent leur identité ethno-culturelle d'origine, mais en plus elle s'arroge le droit d'exclure certaines catégories de migrants qui voudraient devenir des membres de pleins droits de la société. Le « droit du sang » pratiqué par l'Allemagne, Israël ou le Japon va dans ce sens.

Selon Bourhis et al. (1997, 1998), ces politiques ont un impact déterminant dans les choix de stratégies d'acculturation, aussi bien des membres de la société d'accueil que des migrants.

L'avantage du modèle de Berry, en particulier tel qu'il est repris par Bourhis et al., est qu'il tente de mettre en relation les stratégies identitaires avec différentes politiques des pays de résidence, ce que ne fait pas la théorie des SI. Par contre, le nombre de stratégies d'acculturation distinguées étant relativement réduit, il manque les nombreuses nuances introduites par Camilleri.

Les travaux de Berry et de Bourhis et al. s'appuient sur des données empiriques recueillies au moyen de questionnaires et d'échelles d'attitudes bien déterminées. On peut sans doute avoir des réserves quant à l'utilisation de ce type d'instruments, et il n'est pas nécessairement facile de les transposer du contexte canadien dans lequel ils ont été élaborés à d'autres contextes nationaux, mais une description précise de l'instrumentation

permet de soumettre la théorie à une réplication systématique (cf. Berry, dans ce volume).

Un travail de détective⁴

Il s'agit sans doute d'un stéréotype, mais qui repose néanmoins sur une certaine réalité : alors que la tradition académique anglophone réclame des écrits avec bases empiriques et méthodologies bien précisées, il n'en va pas de même des revues de sciences humaines et sociales en français. Pourtois et Desmet (1988) ont analysé 575 articles parus dans les années 1972-74 et 1982-84 dans trois revues de sciences de l'éducation à comité de lecture, deux en français et une en anglais. Des techniques d'instrumentation et des données empiriques sont utilisées pour étayer les articles huit fois sur dix par les auteurs américains et seulement trois à quatre fois sur dix pour les études françaises. Un constat similaire peut se faire pour les revues dans le domaine des approches interculturelles. En examinant par exemple la revue *Migrants Formation* entre 1976 et 1996, on constate que plus de 50% des articles ne mentionnent ni instrumentation, ni base empirique, et il en va de même pour *Intercultures* (dont C. Camilleri était le coordinateur du Conseil scientifique) entre 1990 et 1994.

Cela ne veut pas dire que les articles en français soient moins intéressants que ceux en anglais, bien entendu. Certains affirmeront même le contraire ! et reprocheront aux anglophones un empirisme sans base théorique. Le débat n'est pas là. Au-delà des modes et des styles, il y a une exigence qui est fondamentale dans toutes les sciences, c'est celle de la réplicabilité. Or, pour pouvoir répliquer une expérience, et *a fortiori* une théorie, il faut savoir comment, exactement, elle a été établie.

Si, dans la plupart des écrits de H. Malewska-Peyre et de certains autres collègues de C. Camilleri, en particulier G. Vinsonneau (1996), on trouve des indications précises sur les procédures employées et les échantillons sur lesquels les études

⁴ Nous remercions Christine Lessko, Tshiala Lay et Lwanzu Ndala, étudiants du Diplôme d'Etudes Supérieures en sciences de l'éducation, de leur apport.

ont porté, il n'en va pas de même des écrits de C. Camilleri lui-même, en particulier ceux qui, depuis 1990, exposent la typologie des SI résumée ci-dessus (Camilleri, 1990, 1993, 1994, sous presse ; Camilleri & Malewska-Peyre, 1997). Bien entendu, dans des articles théoriques ou de résumés, étant données les contraintes de place, on ne peut toujours fournir tous les détails méthodologiques et les résultats empiriques, et il est tout à fait justifié de se référer à des études antérieures. Ainsi, Camilleri et Malewska-Peyre (1997) par exemple, se réfèrent explicitement à quelques écrits antérieurs de Camilleri (1973, 1979, 1980, 1984) et d'autres chercheurs (Malewska-Peyre & Zaleska, 1980 ; Zaleska, 1982).

En faisant l'effort de retourner à ces sources, on constate que C. Camilleri a souvent été très attentif à des problèmes de méthodologie, et qu'il s'appuie sur de nombreuses recherches qui comportent souvent des échantillons importants, et surtout, des méthodes très variées. Dans sa thèse, par exemple (Camilleri, 1973), il rapporte six enquêtes menées en Tunisie en utilisant des questionnaires, des entretiens et des tests projectifs sur différents aspects de la famille tunisienne prise dans un processus d'acculturation rapide. Ces enquêtes sont complétées par des études utilisant des procès-verbaux de jugements de divorce, des lettres envoyées par des auditeurs à une émission de radio, ou des lettres de lecteurs adressées à un quotidien concernant le mariage mixte. On constate une intéressante triangulation par des méthodes diverses, s'appuyant sur des sources diverses, dont certaines sont entièrement non-réactives (c'est-à-dire indépendantes du chercheur). De même, parmi les travaux ultérieurs sur les migrants maghrébins en France, la publication de 1980 par exemple repose sur une enquête où l'auteur a procédé à des entretiens semi-directifs sur seize thèmes concernant la transmission de la culture et de la langue arabes d'une génération à l'autre, auprès de 100 jeunes hommes maghrébins âgés de 16 à 25 ans, à Paris et en banlieue. La publication résume un rapport volumineux soumis au Ministère du Travail.

De toute évidence, les bases empiriques de la théorie des SI existent. De plus, elles sont clairement référencées à une population particulière, soit aux Tunisiens en Tunisie, soit aux Maghrébins en France. Le fait que l'étude des migrants se

déroule dans une situation sociale inégalitaire est également précisé (par exemple, Camilleri, 1975). Les prémices de la théorie des stratégies identitaires apparaissent dès la thèse de 1973. On y trouve une analyse des tensions provoquées dans l'univers familial tunisien au contact de la culture occidentale, et des processus par lesquels la famille réagit à ces tensions. L'auteur parle des processus qui permettent de les infléchir, d'en atténuer les effets, voire de les annuler. L'article de 1980 parle déjà de « choix identitaires ». On voit ainsi se dessiner l'élaboration de la théorie des SI, touche par touche. Sans doute si l'on avait accès aux nombreuses thèses dirigées par C. Camilleri, trouverait-on d'autres éléments utiles, mais la plupart ne sont pas publiées.

Il reste cependant un « chaînon manquant ». En effet, si l'on retrouve bien des ébauches de SI dans ces travaux empiriques, on n'en retrouve pas la formulation exacte utilisée dans les travaux ultérieurs. En approchant la question dans l'autre sens, en partant des articles qui en fournissent la typologie, rien n'indique comment les SI pourraient être opérationnalisées dans un entretien ou un questionnaire. Quant à refaire toutes les démarches complémentaires qui ont marqué la carrière de C. Camilleri, cela est bien entendu tout à fait impossible. Au-delà des différents exemples de SI que fournit l'auteur comme illustrations, ce qu'il serait utile de produire, en complément d'un tableau comme celui que nous présentons plus haut, est un canevas modèle pour les entretiens semi-directifs, et une marche à suivre pour guider les analyses de contenu. Cette tâche dépasse bien entendu nos possibilités dans cet article.

La théorie des SI est-elle généralisable ?

La théorie des SI semble reposer sur deux postulats :

- il y a un conflit important de valeurs entre les deux cultures en présence ;
- la société de résidence dévalorise les migrants.

Qu'il y ait des conflits de valeurs dans toute société complexe est indéniable, et les migrations les accentuent sans aucun doute. Mais poussé à l'extrême, le premier postulat revient à accepter le concept de « cultures incompatibles », tel qu'il est utilisé par exemple par le sociologue Hoffmann-

Nowotny (1992) pour prôner une politique d'assimilation des migrants jugés assimilables, et d'exclusion des autres⁵. Hoffmann-Nowotny considère que ce sont avant tout les migrants musulmans qui sont inassimilables. Il s'agit là d'une analyse manichéenne qui ne fait que renforcer les stéréotypes selon lesquels l'intégrisme représenterait la majorité de la migration maghrébine. Les écrits de C. Camilleri sont beaucoup plus nuancés, mais le risque d'effet pervers n'est pas nul.

Le second postulat découle sans doute d'une analyse réaliste des politiques d'immigration, aussi bien de la France que d'autres pays européens qui pratiquent souvent une politique d'assimilation / ségrégation selon la typologie de Berry (1997) ou d'assimilation / ethniste selon celle de Bourhis et al. (1997). Il n'est pas nécessaire de se référer aux débordements racistes du Front National : la France de la majorité, républicaine, laïque, et universaliste, est difficilement encline à accepter une idéologie pluraliste ou même civique (toujours en référence au modèle de Bourhis & al., 1997). Le ton un peu pessimiste que nous relevons plus haut a donc sans doute une raison d'être...

Il n'en reste pas moins que, si le grand mérite de la théorie des SI est de mettre en évidence la diversité des individus dans leurs réactions à l'acculturation, cette différenciation des individus est construite à partir d'une situation qui est donnée comme unilatérale : la dévalorisation du migrant par la société d'accueil. En effet, il est frappant de constater dans les analyses de Camilleri et de ses collègues, et *a fortiori* dans celles de Malewska-Peyre sur l'identité négative, un certain pessimisme, ou du moins un ton généralement négatif : Les migrants se trouvent en situation inégalitaire, face à une société qui leur projette continuellement une image dégradante ; ils ont de nombreux problèmes à résoudre, ils se sentent tiraillés entre deux cultures, entre deux systèmes de valeurs ; c'est pourquoi ils doivent mettre en place les mécanismes de défense que sont les SI. Tous les auteurs ne partagent pas cette vision pessimiste et rappellent que l'acculturation ne représente pas seulement un risque mais aussi une chance car elle « offre

⁵ Ces concepts servent entre autres à justifier la politique raciste dite « des trois cercles » pratiquée par la Suisse (Caloz-Tschopp, 1993) comme par les pays européens des accords de Schengen.

également la possibilité d'intégrer de nouvelles expériences afin d'acquérir une nouvelle représentation du soi sur de nouvelles dimensions d'évaluation, ce qui aboutit à une compétence d'action plus complexe » (Bredendiek & Krewer, 1999, p. 216).

Plusieurs questions peuvent se poser à propos de cette vision pessimiste de l'acculturation dans les travaux de Camilleri et de ses collègues. Tout d'abord, dans quelle mesure cette situation de racisme constant, latent ou explicite, correspond-elle bien à la « réalité » ? Malewska-Peyre (1982) rapporte que sept sur dix des jeunes adolescents de la seconde génération disent être profondément touchés par les préjugés raciaux et la discrimination, et les filles plus que les garçons. Nous ne doutons pas de ce fait, mais il s'agit d'un fait complexe, une combinaison des messages effectivement racistes, de la sensibilité exacerbée que cela peut provoquer, et aussi peut-être des effets de la méthode des entretiens.

Il serait intéressant de réunir les données apportées par les enquêtes nationales en France et dans d'autres pays européens pour établir l'évolution dans le temps du degré réel de xénophobie et de racisme (voir par exemple, Carlier & Lemaire, 1999 ; Liauzu, 1999 ; Pettigrew & al., 1998 ; Rouquette, 1998). Cette tâche dépasse les buts de cet article. Mentionnons toutefois que d'après Sabatier et Berry (1994), une telle enquête aurait montré que la plupart des Français ressentent de la sympathie pour les étrangers en général, mais 40% avouent ressentir une certaine antipathie pour les Maghrébins et les Gitans, alors que le groupe des Portugais n'est antipathique qu'à 8% de l'échantillon. Ceci nous amène à la seconde question, la plus importante : les constatations de Camilleri et al. valent-elles uniquement pour les Maghrébins en France ou sont-elles applicables également à d'autres migrants dans d'autres contextes ?

Dans sa présentation des SI de 1990, C. Camilleri précise qu'il présente les effets des deux défis de l'acculturation (les atteintes à l'unité de sens et à l'auto-attribution de la valeur) pour les Maghrébins, sur la base de ses observations au Maghreb ainsi qu'en France, mais que « nous avons des raisons de penser que nos résultats sont largement généralisables à d'autres populations du Tiers Monde anciennement colonisées » (1990, p. 88). En effet, les exemples qui illustrent la théorie des SI sont,

de toute évidence, rattachés à des conflits culturels assez spécifiques, en particulier en relation avec le respect des normes islamiques, ainsi que le statut et les rôles des jeunes filles et des femmes dans les familles maghrébines traditionnelles. Quand on retourne aux travaux empiriques de C. Camilleri, comme nous l'avons fait plus haut, la centration sur des échantillons de Maghrébins est évidente.

Pour le chercheur qui travaille dans d'autres contextes migratoires et qui trouve dans la théorie des SI un modèle très séduisant des problématiques identitaires des migrants, il s'agit aujourd'hui de régler la question de la généralisabilité de la théorie à d'autres contextes (d'autres groupes de migrants, mais également d'autres sociétés d'accueil). Il s'agit donc de définir à quel niveau de généralité la typologie définie par C. Camilleri peut s'appliquer :

- aux stratégies identitaires d'individus de toutes cultures d'origine dans toutes les situations d'acculturation ?
- aux stratégies identitaires d'individus de toutes cultures d'origine dans les situations d'acculturation en contexte inégalitaire ?
- aux stratégies identitaires des seuls individus d'origine maghrébine vivant en France ?

En effet, les deux postulats limitent la théorie des SI à des caractéristiques particulières, à la fois du groupe migrant et de la société de résidence. Cela nous éloigne de cadres théoriques plus généraux, comme ceux de Berry (1997) ou de Bourhis et al. (1997). C'est dommage, et ce n'est certainement pas nécessaire. En effet, si certains aspects des SI sont peut-être particuliers aux Maghrébins en France, d'autres sont probablement plus généraux, voire applicables à toutes les situations d'interculturalité. Les recherches actuelles ne permettent tout simplement pas de trancher. C'est pourquoi il nous semble que les travaux à venir qui s'emploieront à développer la théorie des SI devraient intégrer dans le modèle la variabilité des contextes offerts par les sociétés d'accueil, en tenant compte des politiques officielles, et en étudiant également les diverses stratégies que peuvent suivre les membres de la société d'accueil dans leur attitude envers les migrants. En laissant ouverte la possibilité (même largement fictive et idéaliste) pour la société d'accueil de ne pas nécessairement

dévaloriser les migrants, on signifierait d'autre part que le migrant n'est pas le seul à porter la responsabilité de son acculturation et du choix des stratégies les plus positives. Pour les recherches à venir, il s'agira ainsi non seulement d'éclaircir les liens entre les stratégies identitaires et les caractéristiques psychologiques des migrants, comme le suggère Camilleri à plusieurs reprises (1990 ; 1999), mais également de réfléchir sur les liens entre les caractéristiques des sociétés d'accueil et les stratégies qu'elles favorisent ou permettent chez le migrant.

L'exigence d'une méthode (inter)culturelle comparative

Cela fait longtemps que l'un de nous (Berry & Dasen, 1974 ; Dasen, 1993, 1994) milite pour l'utilisation systématique de la méthode (inter)culturelle comparative (« *cross-cultural* ») pour mettre à l'épreuve toute théorie psychologique. En effet, les théories, quelles qu'elles soient, sont toujours, au départ, développées et donc enculturées dans un contexte culturel particulier, le plus souvent dans les sociétés européennes ou américaines. Avant de pouvoir prétendre s'appliquer de façon plus générale à l'ensemble de l'humanité, il va de soi que toute théorie devra être vérifiée ailleurs, quitte à devoir subir des modifications, ou, le cas échéant, être reconnue comme culturellement spécifique. Il n'y a aucune raison pour que des théories portant sur les contacts entre cultures et les processus interculturels fassent exception, et soient dispensées de cette démarche essentielle.

Malheureusement, la psychologie (inter)culturelle comparée n'a pas vraiment pris racine dans le monde francophone. Elle n'est envisagée que par peu de chercheurs, et uniquement dans le domaine du développement de l'enfant (Bril & Lehalle, 1988 ; Bril, 1995 ; Lehalle, 1989-90, 1995). Dans ce domaine, les recherches donnent lieu à une conclusion largement partagée, qui peut être résumée de la façon suivante : « Nous en sommes arrivés à une approche analogique où les développements particuliers illustrent les mêmes processus généraux et offrent la possibilité de dégager des genèses formellement analogues » (Lehalle, 1995, p. 54) ou encore « Il faut noter cependant que diversité de comportements n'est pas contradictoire avec universalité de processus » (Bril, 1995,

p. 327). Il pourrait en être de même dans le domaine des contacts interculturels, mais cela demande une vérification empirique⁶. Clanet (1990/1993, p. 212) ne préconise pas autre chose quand il écrit : « Avant d'affirmer l'universalité de tel phénomène ou de tel processus, nous fermant par là à tout questionnement et à toute analyse, posons les d'abord comme relatifs ; seule une option relativiste - culturelle, scientifique, disciplinaire, etc. - nous ouvre au doute, nous introduit à la critique et autorise la mise en question du relativisme même ».

C. Camilleri lui-même prêtait attention aux études comparatives, tout en ne les considérant que comme une partie relativement mineure de la psychologie sociale. Dans un chapitre important sur « le champ et les concepts de la psychologie culturelle » (Camilleri, 1996), par exemple, il ne consacre que quelques pages à la psychologie comparative, en la réservant à des études « en situations culturellement homogènes » (p. 9), ce qui n'est, bien entendu, pas notre façon d'envisager cette approche.

Ainsi, Camilleri (1996, p. 26) écrit :

« Nous ne rapporterons pas ici le détail des nombreux apports de cette psychologie culturelle comparative [...]. S'intégrant dans l'intentionnalité de la psychologie sociale (la culture étant une dimension du groupal), elle exerce une précieuse fonction critique vis-à-vis de la psychologie générale : elle en relativise les résultats en les contextualisant, c'est-à-dire en les liant à des environnements culturels déterminés » (Camilleri, 1996, p. 26).

Pour ce qui est des recherches psychologiques sur les phénomènes d'acculturation ou d'interculturalisation, certaines études ont effectivement déjà porté sur des groupes divers, mais

⁶ Nous nous inscrivons en faux par rapport à une autre façon de formuler la conclusion que nous venons d'évoquer. Lehalle (1989-90, p. 31) écrit : « Il faut distinguer schématiquement deux niveaux d'analyse : celui des *observables* qui ne peuvent qu'être différenciés selon les groupes culturels et celui des *mécanismes* du développement qui ne peuvent qu'être universels tout en produisant, par l'interaction organisme / milieu, les différences observées ». Le fait d'élever cette affirmation au niveau d'un postulat pourrait faire penser que sa vérification empirique n'est pas nécessaire.

n'ont pas suivi le paradigme des SI tel que défini par C. Camilleri dans les années 90. Camilleri (1996, p. 48) lui-même en signale un certain nombre, en particulier des monographies et des thèses. Malewska-Peyre (1982), par exemple, a constaté que les jeunes Portugais et Espagnols migrants en France souffraient moins d'attitudes racistes que les Maghrébins. Il en va de même des Vietnamiens (Le Huu Khoa, 1993, 1995), qui auraient pourtant tout de même des conflits à gérer entre les valeurs familiales et celles de la société de résidence (Le Huu Khoa, 1987). Rey (1997) rappelle l'accueil très positif réservé en Suisse aux migrants d'Europe de l'Est à l'époque où ils fuyaient le communisme, demandeurs d'asile qui « étaient considérés, dans la société d'accueil, presque comme des héros » (p. 94). Dans une étude portant sur la communauté indienne de Genève, Sapru (1999) constate le choix délibéré de la séparation, et du renforcement de la culture d'origine (religion, musique et danse), en l'absence de toute discrimination de la part de la société d'accueil. Douville et Galap (1995), font une étude des « stratégies identitaires » des Antillais, mais sans aucune référence à la théorie des SI de Camilleri et collègues. Toutes ces études nous donnent déjà des pistes intéressantes, mais il serait intéressant d'entreprendre une étude plus systématique des SI dans ces différents groupes de migrants en adoptant une méthode comparative.

D'autre part, il serait également intéressant de faire varier les sociétés d'accueil et d'interroger des recherches portant sur les mêmes populations migrantes mais dans des sociétés d'accueil différentes - par exemple, des Portugais dans différentes régions de France et différents pays européens, comme dans le programme de recherche coordonné par Oriol (1985, 1988, 1989). C'est par de telles comparaisons attentives qu'il sera possible d'établir la part de général et de particulier dans la typologie des stratégies identitaires développée par C. Camilleri.

Les obstacles : la complexité de la typologie et le manque d'une opérationnalisation des procédures

Un des aspects novateurs de la théorie des SI, nous l'avons relevé plus haut, réside dans la diversité des stratégies qui sont distinguées, et les nuances que cela permet. Mais une

telle complexité risque de décourager les répliques. Plusieurs auteurs qui présentent la théorie des SI de C. Camilleri dans leurs ouvrages tentent d'ailleurs une simplification, au risque de perdre une partie de la richesse de la typologie établie par Camilleri. Ainsi, Rey (1997, pp. 93-97) présente la problématique des SI en se référant à C. Camilleri, mais avec un vocabulaire différent. Les stratégies de cohérence simple, par exemple, sont appelées stratégies d'évitement, « soit en s'isolant dans ses propres valeurs et en refusant toute négociation, soit en adoptant unilatéralement les nouvelles valeurs et en rejetant son passé » (p. 95). On retrouve donc bien la survalorisation de la fonction ontologique et la survalorisation de la fonction pragmatique de Camilleri, ou la séparation et l'assimilation de Berry. De même, Vinsonneau (1997, p. 131) résume les SI sous forme de quatre processus, dans un tableau à double entrée assez proche de celui de Berry. Il en va de même pour Bredendiek et Krewer (1999).

Par ailleurs, l'absence d'une opérationnalisation claire des procédures de recherche explique sans doute en partie que la théorie des SI ait donné lieu à peu d'études comparatives. Le problème, bien entendu, est loin d'être simple. Si l'on veut éviter les échelles d'attitudes utilisées par Berry ou Bourhis, pour utiliser plutôt les entretiens semi-directifs, il faudrait développer au minimum une grille d'entretien, qui permettrait de combiner la standardisation des thèmes avec une flexibilité d'adaptation aux situations particulières. Mais il faudrait disposer, en plus, d'une définition opérationnelle des catégories pour l'analyse de contenu.

Une autre voie intermédiaire pourrait être la mise au point de scénarios, histoires prototypes ou dilemmes, comme ceux qu'on utilise de façon routinière pour l'étude du jugement moral (cf. Eckensberger & Zimba, 1997) ou des pratiques éducatives (par exemple, Kellerhals & Montandon, 1991). Dans les études comparatives, on peut chercher à garder le thème central de chaque scénario, tout en l'adaptant aux circonstances. Bredendiek et Krewer (1999) ont mis au point une série d'histoires prototypes pour une étude portant sur des étudiants étrangers à l'Université. Mais leur définition des stratégies d'acculturation est davantage dérivée du modèle de Berry que de celui de Camilleri.

Conclusion

En conclusion et en résumé, nous estimons que la théorie des SI élaborée par C. Camilleri représente un apport précieux pour les sciences humaines, notamment par la vision différenciée qu'elle apporte de l'expérience des personnes en situation d'acculturation. Nous espérons que de nombreux chercheurs reprendront ce riche héritage que nous laissons à Camilleri et en développeront la théorie, particulièrement en faisant varier les populations de migrants et les contextes d'acculturation. La théorie des SI pourra alors connaître une diffusion plus large, hors des frontières de la France. De cette manière, l'œuvre de C. Camilleri lui survivra encore bien plus longtemps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERRY, J. W. (1989), « Acculturation et adaptation psychologique, in J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos & P. R. Dasen (Eds.), *La recherche interculturelle*, Paris, L'Harmattan, pp. 135-145.
- BERRY, J. W. (1997), « Lead article : Immigration, acculturation, and adaptation », *Applied psychology : An international review*, 46, pp. 5-68.
- BERRY, J. W. (1999), « Acculturation et adaptation », in M.-A. Hily & M.-L. Lefebvre (Dir.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces / spécificité des pratiques*, Paris, L'Harmattan, Col. Espaces interculturels, pp. 177-196.
- BERRY, J. W. & DASEN, P. R. (Eds.) (1974), *Culture and cognition : Readings in cross-cultural psychology*, London, Methuen.
- BERRY, J. W. & SAM, J. (1997), « Acculturation and adaptation », in J. W. Berry, M. H. Segall & C. Kagitcibasi (Eds.), *Handbook of cross-cultural psychology*, Vol. 3, *Social psychology* (second edition), Boston, Allyn & Bacon, pp. 291-326.

BOURHIS, R. Y., MOÏSE, L. C., PERREAULT, S. & SENECAL, S. (1997), « Towards an interactive acculturation model : A social psychological approach », *International Journal of Psychology*, 32, pp. 369-386.

BOURHIS, R. Y., MOÏSE, L. C., PERREAULT, S. & LEPICQ, D. (1997). « Immigration et intégration : Vers un modèle d'acculturation interactif », *Cahiers des Conférences et Séminaires Scientifiques*, n° 6, Montréal, Université du Québec à Montréal, Chaire Concordia-UQAM en études ethniques.

BREDENDIEK, M. & KREWER, B. (1999), « Processus d'acculturation : le cas des étudiants étrangers à l'Université de la Sarre », in M.-A. Hily & M.-L. Lefebvre (Dir.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces / spécificité des pratiques*, Paris, L'Harmattan, Col. Espaces interculturels, pp. 213-228.

BRIL, B. (1995), « Les apports de la psychologie culturelle comparative à la compréhension du développement de l'enfant », in J. Lautrey (Ed.), *Universel et différentiel en psychologie*, Paris, PUF, pp. 327-349.

BRIL, B. & LEHALLE, H. (1988), *Le développement psychologique est-il universel ? Approches interculturelles*, Paris, PUF.

CALOZ-TSCHOPP, M.-C. (1993), « La politique des trois cercles : un enjeu de civilisation », in Coordination Asile Suisse, MODS, SOS-Asile Vaud (Eds.), *Europe! Montrez patte blanche! Les nouvelles frontières du laboratoire Schengen*, Genève, CETIM, pp. 312-347.

CAMILLERI, C. (1973), *Jeunesse, famille et développement : Essai sur le changement socioculturel dans un pays du Tiers-Monde (Tunisie)*, Paris, Editions du CNRS.

CAMILLERI, C. (1975), « L'image de la cohabitation de groupes étrangers en relation inégalitaire », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n° 59, pp. 239-254.

CAMILLERI, C. (1979), « Crise socioculturelle et crise d'identité dans des sociétés du Tiers-Monde : l'exemple des sociétés maghrébines », *Psychologie Française*, 3-4, pp. 259-268.

CAMILLERI, C. (1980), « Les immigrés maghrébins de la seconde génération », *Bulletin de Psychologie*, 33 (347), pp. 985-995.

CAMILLERI, C. (1984), « Changements culturels, problèmes de socialisation et construction de l'identité », in H. Malewska-Peyre (Ed.), *Socialisation et déviance des jeunes immigrés*, Vaucresson, Centre de Recherches Interdisciplinaires, pp. 35-66.

CAMILLERI, C. (1990), « Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie », in C. Camilleri, J. Kastersztejn, E. M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti & A. Vasquez (Eds.), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, pp. 85-110.

CAMILLERI, C. (1993), « Le psychologue et les stratégies identitaires des jeunes de cultures différentes », in M. Rey-von Allmen (Ed.), *Psychologie clinique et interrogations culturelles*, Paris, L'Harmattan / CIEMI, pp. 177-190.

CAMILLERI, C. (1994), « Enjeux, mécanismes et stratégies identitaires dans des contextes pluri-culturels », in C. Allemann-Ghionda (Ed.), *Multikultur und Bildung*, Bern, Lang, pp. 243-250.

CAMILLERI, C. (1996), « Le champ et les concepts de la psychologie culturelle », in C. Camilleri & G. Vinsonneau, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin / Masson, pp. 7-80.

CAMILLERI, C. (1999), « Stratégies identitaires : les voies de la complexification », in M.-A. Hily & M.-L. Lefebvre (Dir.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces / spécificité des pratiques*, Paris, L'Harmattan, Col. Espaces interculturels, pp. 197-211.

CAMILLERI, C. (sous presse), « Stratégies identitaires : les approches pratiquées et les implications pour la recherche », in B. Krewer (Ed.), *Théorie et pratique de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan.

CAMILLERI, C., KASTERSZTEIN, J., LIPIANSKY, E. M., MALEWSKA-PEYRE, H., TABOADA-LEONETTI, I., VASQUEZ, A. (1990), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

CAMILLERI, C. & VINSONNEAU, G. (1996), *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin.

- CAMILLERI, C. & MALEWSKA-PEYRE, H. (1997), « Socialization and identity strategies », in J. W. Berry, P. R. Dasen, & T. S. Saraswathi (Eds.), *Handbook of cross-cultural psychology*, Vol. 2, *Basic processes and human development* (second edition), Boston, Allyn & Bacon, pp. 41-68.
- CARLIER, M. & LEMAIN, G. (1999), « Racisme et exclusion », *Psychologie française*, 44 (2), pp. 106-189.
- CLANET, C. (1990), *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines* (2^{ème} édition, 1993), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- DASEN, P. R. (1993), « L'ethnocentrisme de la psychologie », in M. Rey (Ed.), *Psychologie clinique et interrogations culturelles*, Paris, L'Harmattan, pp. 155-174.
- DASEN, P. R. (1994), « Fondements scientifiques d'une pédagogie interculturelle », in C. Allemann-Ghionda (Ed.), *Multikultur und Bildung in Europa*, Bern, Lang, pp. 281-304, Reproduit in C. Camilleri (Ed.), *Différence et cultures en Europe* Strasbourg, Les Editions du Conseil de l'Europe, pp. 117-136.
- DOUVILLE, O. & GALAP, J. (1995), « Stratégies identitaires à l'épreuve du déracinement, l'exemple antillais », *Bulletin de psychologie*, 48 (419), pp. 332-341.
- ECKENBERGER, L. & ZIMBA, R. (1997), « The development of moral judgment », in J. W. Berry, P. R. Dasen, & T. S. Saraswathi (Eds.), *Handbook of cross-cultural psychology*, Vol. 2, *Basic processes and human development* (second edition), Boston, Allyn & Bacon, pp. 299-338.
- GILES, H. & COUPLAND, N. (1991), *Language : contexts and consequences*, Milton Keynes, Open University Press.
- GILES, H. & ROBINSON, P. W. (Eds.) (1990), *Handbook of language and social psychology*, Chichester, J. Wiley.
- HOFFMANN-NOWOTNY, H.-J. (1992), « Chancen und Risiken multikultureller Einwanderungsgesellschaften », *FER*, n° 119, Berne, Conseil Suisse de la Science.
- KELLERHALS, J. & MONTANDON, C. (1991), *Les stratégies éducatives des familles*, Paris, Delachaux & Niestlé.

- LE HUU KHOA (1987), *Les jeunes vietnamiens de la deuxième génération. La semi-rupture au quotidien*, Paris, L'Harmattan.
- LE HUU KHOA (1993), *L'interculturel et l'Eurasien*, Paris, L'Harmattan.
- LE HUU KHOA (1995), *Asiatiques en France : les expériences d'intégration locale*, Paris, L'Harmattan.
- LEHALLE, H. (1989-1990), « Nécessité et significations des comparaisons interculturelles du développement psychologique », *Intercultures*, SIETAR France, 8, pp. 31-49.
- LEHALLE, H. (1995), « A propos de la différenciation culturelle du développement », in Actes du colloque GROFRED XII, *Socialisations et construction cognitive*, Les Cahiers du CERFEE, n° 11-12, Montpellier, mai 1994, pp. 33-56.
- LIAUZU, C. (1999), *La société française face au racisme : de la Révolution à nos jours*, Bruxelles, Ed. Complexe.
- MALEWSKA-PEYRE, H. (1982), « L'expérience du racisme et de la xénophobie chez les jeunes immigrés », in H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti & M. Zaleska (Eds.), *Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés*, Paris, La Documentation française, pp. 53-73.
- MALEWSKA-PEYRE, H. (Ed.) (1984), *Socialisation et déviance des jeunes immigrés*, IVèmes journées de criminologie comparée de la région méditerranéenne, Vauresson, Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vauresson.
- MALEWSKA-PEYRE, H. (Ed.) (1985), *Recherches comparatives internationales : sociologie, criminologie, droit*, Vauresson, Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vauresson.
- MALEWSKA-PEYRE, H. (Ed.) (1986), *Immigrations, multi-ethnicité et socialisation des jeunes*, Vauresson, Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vauresson.
- MALEWSKA-PEYRE, H. (1987), « Stratégie identitaire dans la situation de dévalorisation de soi », in *Rapport scientifique 1987*, Vauresson, Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vauresson / CNRS, pp. 99-100.

MALEWSKA-PEYRE, H. (1989a), « La notion de l'identité et les stratégies identitaires », in ARIC (Ed.), *Socialisations et cultures*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 317-326.

MALEWSKA-PEYRE, H. (1989b), « L'image négative de soi chez les enfants de migrants et les stratégies identitaires contre la dévalorisation », in J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos, & P. R. Dasen (Eds.), *La recherche interculturelle*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, pp. 47-59.

MALEWSKA-PEYRE, H. (1990), « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires », in C. Camilleri, J. Kastarsztein, E. M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti & A. Vasquez (Eds.), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, pp. 111-142.

MALEWSKA, H., PEYRE, V., & CHIROL, Y. (1973), *Délinquance juvénile : famille, école et société : recherche comparative effectuée en France et en Pologne*, Vaucresson, Centre de formation et de la recherche de l'éducation surveillée.

MALEWSKA, H., PEYRE, V. & BONERANDI, J.-P. (1978), *Attitudes envers les délits des jeunes... des agents de la justice et des jeunes eux-mêmes*, Vaucresson, Centre de formation et de la recherche de l'éducation surveillée.

MALEWSKA-PEYRE, H. & ZALESKA, M. (1980), « Identités et conflits de valeurs chez les jeunes immigrés », *Psychologie Française*, 25 (2), pp. 125-138.

MALEWSKA-PEYRE, H., TABOADA-LEONETTI, I., ZALESKA, M. (1982), *Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés*, Paris, La Documentation française.

MALEWSKA-PEYRE, H., GACHON, C. & al. (1988), *Le travail social et les enfants de migrants : racisme et identité*, Paris, L'Harmattan.

OGBU, J. U. (1994), « From cultural differences to differences in cultural frame of reference », in P. Greenfield & R. Cocking (Eds.), *Cross-cultural roots of minority child development* Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum, pp. 365-391.

ORIOLE, M. (Ed.) (1985), *Les variations de l'identité. Etude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais en France et au Portugal*, Vol. 1, Strasbourg, Fondation Européenne de la Science.

ORIOLE, M. (Ed.) (1988), *Les variations de l'identité. Etude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais en France et au Portugal*, Vol. 2, Nice, IDERIC, Université de Nice.

ORIOLE, M. (1989), *Identités culturelles et identités nationales : théories et études de cas*, Nice, IDERIC, Université de Nice.

PETTIGREW, T. F., JACKSON, J. S., BRIKA, J., LEMAIN, G., MEERTENS, R. W., WAGNER, U. & ZICK, A. (1998), « Outgroup prejudice in Western Europe », in W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology*, Vol. 8, Chichester, UK, John Wiley, pp. 241-273.

POURTOIS, J.-P. & DESMET, H. (1988), *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Liège, Mardaga.

REY, M. (1997), *L'Europe en bref. Identités culturelles et interculturalité en Europe*, Genève, Centre Européen de la Culture / Arles, Actes Sud.

ROUQUETTE, M.-L. (1998), *La chasse à l'immigré : violence, mémoire et représentations*, Bruxelles, Mardaga.

SABATIER, C. & BERRY, J. W. (1994), « Immigration et acculturation », in R. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, Mardaga, pp. 261-291.

SAPRU, S. (1999), *Parental practices and the identity development of adolescents. A study of Indian families in Delhi and Geneva*, Genève, Thèse de Doctorat en sciences de l'éducation, Université de Genève.

TABOADA-LEONETTI, I. (1990), « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue », in C. Camilleri, J. Kastarsztein, E. M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti & A. Vasquez (Eds.), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

TAJFEL, H. (Ed.) (1978), *Differentiation between social groups*, London, Academic Press.

TAJFEL, H. & TURNER, J. C. (1986), « The social identity theory of intergroup behavior », in S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations*, Chicago, MI, Nelson-Hall.

VASQUEZ-BRONFMAN, A. & MARTINEZ, I. (1996), *La socialisation à l'école. Approche ethnographique*, Paris, PUF.

VINSONNEAU, G. (1996), *L'identité des jeunes en société inégalitaire. Le cas des maghrébins en France*, Paris, L'Harmattan.

VINSONNEAU, G. (1997), *Culture et comportement*, Paris, Armand Colin.

ZALESKA, M. (1982), « Identité culturelle des adolescents issus des familles de travailleurs immigrés », in H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, & M. Zaleska (Eds.), *Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés*, Paris, La Documentation française, pp. 177-188.